

TÉLÉPHONE-MOI



Texte **Jean-Christophe Dollé** • Mise en scène **Clotilde Morgiève** et **Jean-Christophe Dollé**
avec **Solenn Denis**, **Stéphane Aubry**, **Jean-Christophe Dollé** et **Clotilde Morgiève**
Scénographie et costumes **Marie Hervé** • Lumières **Nicolas Priouzeau** • Son **Soizic Tietto**
Musiques **Jean-Christophe Dollé** • Plateau **Simon Demeslay** • Perruques **Julie Poulain**
Couture **Julia Brochier** et **Agathe Laemmel** • Conseils magiques **Arthur Chavaudret**
Production et diffusion **Barbara Sorin**

Photo © Daniel Pieruzzini

ManiThea

10 avril 2021

J'avais découvert et adoré *Mangez-le si vous voulez* et *Je vole... et le reste je le dirai aux ombres* à Avignon en 2019 et j'étais très impatiente de découvrir la nouvelle création de la compagnie f.o.u.i.c.

Le décor est sobre, simple et efficace : trois cabines téléphoniques trônent sur le plateau, une cabine en bois, une cabine à pièce et une cabine à carte plus récente mais finalement elle aussi presque disparue de nos villes.

Le passé c'est l'un des endroits où la compagnie f.o.u.i.c. nous emmène aujourd'hui. Par la découverte du présent de ces hommes et femmes appartenant à des époques différentes, nous effectuons une remontée dans le temps. C'est l'histoire de trois générations que raconte Téléphone-moi, une épopée qui se promène sur la courbe du temps sans pour autant pouvoir la transformer. Ce qui est fait est fait. « Le passé ça ne s'efface pas ». Examiner le passé pour explorer et comprendre le présent. Analyser les absents pour déchiffrer les présents.

Trois époques très clairement identifiables, datées grâce aux décors, aux costumes, aux langages et aux événements de l'actualité politique et sportive. Trois histoires qui s'enchaînent, se croisent pour finalement s'imbriquer et déteindre les unes sur les autres.

Ces personnages sont empêtrés dans leur temporalité ; chaque époque venant avec ses exigences et ses pressions liées à son contexte économique, historique et sociétal. Chaque choix fait à une époque donnée est forcément daté. On décide de se révolter, de se taire, de subir, de s'exprimer parce que l'époque et la société le permettent ou nous y poussent. Celui-là se montre courageux parce que son époque souhaite des héros, cet autre cache sa déchéance parce que le cadre actif est la norme de son temps... Parallèlement le groupe s'enthousiasme collectivement pour un match de foot, descend dans la rue pour célébrer une élection... C'est de ce général que naît l'individu, chacun se construit au sein de sa communauté, en réaction ou en symbiose par rapport à son groupe.

Un des thèmes qui m'a aussi touché dans la pièce est la répercussion et la transmission. Quelles sont les conséquences de nos actes, de nos choix, de nos décisions ? Dans quelle mesure l'arbitrage qui, un moment donné, nous semble juste, pour nous et/ou les autres est réellement la bonne option ? Quels retentissements ont les agissements du passé sur notre présent et surtout sur celui de nos enfants ? Que communique-t-on à notre descendance ? Quelle part de nos actions entre dans la construction de leur personnalité ? Quelle part de leur souffrance et dérèglement d'adulte est due à notre intervention en tant que parents ? Et puisque c'est aussi au cœur de Téléphone-moi quelles sont les conséquences du secret familial. Ce que l'on tait parce que cela semble plus raisonnable. Terrible silence le plus souvent dévastateur.

Le choix des cabines téléphoniques est très intéressant. Object un peu désuet appartenant déjà à notre passé collectif. Lieu intime et pourtant visible, transparent mais fermé. On peut s'y réfugier, s'y blottir, mais l'on y reste vulnérable. C'est un endroit à la fois privé et public.

Le téléphone permet souvent de dire ce que l'on n'ose pas avouer en face à face, confidence téléphonique que l'éloignement physique et l'absence du regard de l'autre facilite. A l'inverse le téléphone permet le mensonge, la dissimulation. C'est aussi un lieu de passage et de rencontre.

L'écriture de Jean-Christophe Dollé est tout en finesse, rien n'est explicatif ni prémâché. On nous livre l'histoire au compte-gouttes, quelques anecdotes qui en disent un peu mais pas trop, quelques parcelles de vie, des bouts de leur passé, des bribes de leur présent. Juste de quoi découvrir et

comprendre leur personnalité et le destin qui les lient. On observe petit à petit leurs fêlures, leurs faiblesses, tout ce qui les a conduits là où ils sont aujourd'hui. Et presque jusqu'à la toute fin il subsiste des voiles de mystère, des questions, des trous noirs qui nous tiennent en haleine.

C'est intense et dense, très vite on sent la fragilité et la solitude des personnages et l'on se met à espérer que le voile du malheur se lève, que leur détresse se termine et que quelqu'un enfin prenne une décision, fasse un choix qui réparera ce cycle de vie brisée.

Comme toujours avec la compagnie f.o.u.i.c la mise en scène est originale et inventive, ballet orchestré et maîtrisé : une part de magie, une mise en lumière originale, un côté très cinématographique et visuel qui subjugue. La bande sonore très présente complète l'ensemble avec harmonie. Tout est étudié et affiné pour donner un ensemble cohérent et soigné. L'interprétation est parfaite, tout en intensité, justesse et sincérité.

Mais au fait, cette pièce est-elle un drame, une comédie de mœurs, une romance... ? Difficile de trancher, j'ai pleuré, ri, été émue, surprise, charmée... Je suis surtout sortie pleine et plus riche de ce qu'ils m'ont offert !

Une pièce intime et superbe.

Catherine Bletsas



6 juillet 2022

**Trois époques différentes, en grande musique,
Planent au-dessus des cabines téléphoniques.
Au centre, les préoccupations politiques,
Les trahisons, les abandons qui se répliquent.**

**Ramassis de paumés
Confrontés au baiser
Mortel ou salvateur.
Dans le «Théâtre Onze»,
Les idées sont de bronze.**

**Le téléphone sonne sur des solitudes
Rongées d'absence, manquant de sollicitude.
Un mal-être profond unit les personnages
Qui vont traverser leurs démons et leurs orages.**

**Une minutie dans le décor réaliste
Qui imprègne nos rétines et qui y persiste,
Allumant en nous des symboles qui clignotent,
Lançant des appels qui, dans notre esprit, pianotent.**

Béatrice Chaland / b.c.lerideaurouge

la terrasse

Juillet 2022

Propos recueillis / Jean-Christophe Dollé

Téléphone-moi

11 • AVIGNON / TEXTE DE JEAN-CHRISTOPHE DOLLÉ / MISE EN SCÈNE JEAN-CHRISTOPHE DOLLÉ ET CLOTILDE MORGÈVE

Sur la trame des secrets de famille, *Téléphone-moi* nous entraîne au XX^e siècle, au temps des cabines téléphoniques, dans un puzzle transgénérationnel de personnages borderline.

« *Téléphone-moi* est un spectacle jalonné de dates. La guerre de 39-45. L'élection de Mitterrand en 81. La demi-finale de Séville en 82. La Coupe du Monde en 98. C'est une fresque familiale sur trois générations. Tout commence avec Madeleine, résistante, qui fait la pickpocket dans les quartiers chics de Paris. Elle pique de l'argent et des tickets de rationnement aux personnes invitées au spectacle, pour les redistribuer après. Elle rencontre un homme par hasard dans une cabine téléphonique, et c'est le flash. De là démarre une histoire familiale, un puzzle transgénérationnel que le spectateur va tâcher de reconstituer.



© Christophe Yontz

Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgève, interprètes et metteurs en scène de *Téléphone-moi*.

« Avec le silence, on soupçonne toujours le pire »

On a tous des questions sur ce que nos parents, nos grands-parents ont fait pendant la guerre. Étaient-ils résistants, résignés, collabos ? On a du mal à avoir des réponses au sein des familles. Moi je n'ai jamais eu les réponses. Clotilde a eu des réponses très claires. Son grand-père résistant a pris le maquis à 19 ans. C'est plus facile d'en parler dans ces conditions. Avec le silence, on soupçonne toujours le pire. L'histoire de cette pièce, c'est : que fait-on du silence, des non-dits, des réalités transformées, fantasmées, des figures familiales magnifiées sur lesquelles on peut avoir des doutes ? Comme dans *Allosaurus*, que nous jouons également au 11, ce sont trois histoires

qui s'entrelacent au plateau. Ici, avec des personnages à la limite de la désocialisation, que l'on retrouve tous dans des cabines téléphoniques. Mais à trois époques différentes. Avec un vrai travail de réalisme historique, mais aussi un accompagnement sonore qui donne un aspect cinématographique à la pièce. Tout cela permet de raconter comment un secret peut se transmettre entre des personnes qui ne se sont jamais rencontrées. »

Propos recueillis par Eric Demey

Avignon 012 11 • Avignon, 11 Boulevard
Raspail. Du 7 au 29 juillet à 19h30
Relâche le mardi. Tél. 04 39 28 10 00

Festival d'Avignon : ils partagent leurs coups de cœur

Par Clara Fanget le 11 juillet 2022

Nadine Maby, de Surgères (Charente-Maritime), a été captivée par *Téléphone-moi* de Jean-Christophe Dollé, au 11 : « On fait face à trois cabines téléphoniques de différentes époques. Un personnage est dans chacune d'elles, et on va les suivre au travers d'une histoire très rock'n'roll. C'est purement vivant, terriblement humain, sensible, moderne. »



Théâtre : cabines téléphoniques, Monty Python et angoisse écologique au festival d'Avignon

Par Youness Bousenna le 13 juillet 2022

Comme chaque été, la rédaction culture de « Marianne » vous guide à travers les mille cinq cents pièces du Off du festival. Voici quatre coups de cœur à découvrir en Avignon cet été, puis en tournée.

« Téléphone-moi » : des vies dans une cabine

Qui n'éprouve pas la mélancolie des cabines téléphoniques ? Supprimées en 2018, elles ont emporté avec elles un monde de possibles que l'excellente compagnie Fouic (Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgiève) ressuscite en y appliquant sa méthode : personnages marginaux, science éprouvée du scénario, mise en scène percutante. Le tout avec une esthétique toujours léchée, ramenant le spectateur à une France récente mais effacée, comme pour *Je vole... et le reste je le dirai aux ombres*, qui relatait la sombre vie de l'auteur de la tuerie de Nanterre en 2002.

La France a compté jusqu'à 300 00 cabines téléphoniques. *Téléphone-moi* en garde trois qui, chacune, résumant trois moments : l'Occupation, la France de Mitterrand en 1981 et celle de 1998. Les trois histoires qui s'y déroulent (un amour interdit, un SDF qui fait du lieu son domicile, une jeune révoltée enceinte) constituent un « *puzzle généalogique* » dont la logique de dévoilement produit une mécanique des affects qui peut sentir la recette, justement parce que ça tombe « trop » juste. Mais c'est parfois émouvant, souvent drôle, et quoi qu'il en soit poignant.

Télérama

Festival d'Avignon 2022 : nos douze nouveaux coups de cœur dans le Off

Par Joëlle Gayot, le 14 juillet 2022

Le passé qui harcèle le présent, interdisant un futur heureux, harmonieux, pacifique : **ce thème court d'un spectacle à l'autre, au 11 Avignon. À tel point que dans *Téléphone-moi, l'enfant à naître* – une fille – portera le prénom de Rambo. Ce qui signifie que les femmes auront à livrer bataille dans le monde à venir. Trois cabines téléphoniques sont disposées sur scène. Elles accueillent trois générations d'une même famille. La grand-mère y rencontre l'amour de sa vie, son fils y a trouvé un asile provisoire, sa petite fille y hurle sa rage. Trois histoires, trois époques, trois malaises s'entremêlent avec, pour fil rouge, le mensonge érigé en stratégie de survie. Pourquoi et comment ? Le spectacle mène l'enquête, laissant revenir aux consciences les traumas et les refoulés, tout ce qui handicape la possibilité d'un épanouissement. De secrets en drames, une tragédie s'énonce. Avec, en bout de course, la perspective d'une résilience. Prenante représentation qui tente de soustraire l'histoire familiale au piège du bégaiement. – J.G.**

Critique OFF - Téléphone-moi : le coup de cœur du festival

Trois cabines téléphoniques, trois époques, trois générations et un traumatisme originel qui se transmet à travers le combiné. En 1998, Léonore ne cesse d'appeler le répondeur de sa mère décédée un mois plus tôt pour entendre sa voix. En 1981, Louis s'est installé dans une cabine téléphonique mais fait croire à son père qu'il vient d'emménager avec sa femme et leurs deux enfants dans une vaste maison. En 1944, une résistante s'éprend d'un musicien de l'Opéra de Paris institution qui entretient des relations ambiguës avec l'occupant nazi. De la tragédie mondiale naît une tragédie familiale qui ricoche de plus en plus violemment sur les générations à venir.

Plutôt qu'un récit, Jean-Christophe Dollé nous livre un puzzle, dont nous devons reconstituer toute une partie du fait de la fragmentation des conversations téléphoniques. La scénographie juxtapose les époques, qui renvoient sans cesse à des événements marquants de notre Histoire, ajoutant une dimension épique à la trame. La puissance de jeu des comédiens, les allers retours dans le temps où l'on puise les causes des trébuchements de leurs trajectoires personnelles, tout cela crée une histoire tragique certes mais dans laquelle on se retrouve tous. Léonore comme nous est accroché au téléphone, comme nous cela lui permet de se téléporter dans un ailleurs qui la tient en vie. Ce *Téléphone-moi* est le miroir d'une génération en manque de tout. C'est absolument bouleversant et sans conteste le coup de cœur du festival.

Hélène Chevrier



Téléphone-moi, de Jean-Christophe Dollé au 11 Avignon

Par Savannah Macé le 14 juillet 2022

Carton plein pour *Téléphone-moi*, de Jean-Christophe Dollé sur la scène du 11 Avignon ! Un texte, des comédiens et une mise en scène orchestrés à la perfection ! Un grand projet poétique sur l'autre et son absence, autour de trois générations reliées par un même objet, aujourd'hui disparu des paysages : la mythique cabine téléphonique.

Février 1945 : Au milieu du fracas des bombes, Madeleine, héroïne de la résistance, rencontre Léon dans l'abri improvisé d'une cabine téléphonique. Cette folle histoire d'amour, foudroyée par la guerre, est le point de départ d'une lignée marquée par un funeste secret. Avril 1981 : Leur fils Louis, la quarantaine, inapte à la vie de famille, a élu domicile dans une cabine téléphonique. Il y a organisé sa vie recluse, vivant de mensonges auxquels il finit par croire lui-même. Mars 1998 : À 27 ans, Léonore sa fille, éclabousse le quotidien de sa fantaisie. Fuyant le réel, son seul lien avec le monde, est une cabine téléphonique où elle se réfugie parfois, très tard, pour raconter à qui veut l'entendre ses histoires qui illuminent la nuit.

Courant sur un demi-siècle, c'est une partie de l'Histoire de France dans laquelle nous plonge cette famille, au gré des élections présidentielles et des coupes du monde de football, des grands moments de liesse populaire ou des jingles publicitaires qu'on a tous fredonnés. Mais la toile de fond historique met finalement en lumière un récit plus intime de personnages fragiles, abîmés par la vie, qui cherchent à résoudre les énigmes de leur enfance.

Déjà dans *E-Generation*, Jean-Christophe Dollé montrait au public comment Internet et les réseaux sociaux modifient son rapport au monde. Ici il se penche sur la cabine téléphonique. Un objet en voie de disparition, dont la démarche était tout autre que celle du téléphone portable. L'information circulait moins vite. Il fallait se déplacer et payer pour joindre une personne. La cabine téléphonique permettait également de conserver une intimité et de ne pas laisser de traces. Aujourd'hui, il n'en reste que 25 encore en fonctionnement en France, mais elles ne sont quasiment plus utilisées. Un petit village du Jura possède l'une de ces cabines toujours en état de marche. Mais depuis l'année dernière, le réseau mobile recouvre tout le village. La cabine est donc vouée à disparaître.

Cette cabine téléphonique est aussi le fil conducteur de plusieurs générations d'une même famille, que Jean-Christophe Dollé, habile et ingénieux, met en scène avec brio. Trois temporalités coexistent parallèlement pour mieux se retrouver. Les scènes s'enchaînent de manière fluide et naturelle. Jean-Christophe Dollé créait des petites bulles astucieuses et inventives. Les cabines téléphoniques deviennent le lieu de l'intime et de la confiance. Avec *Téléphone-moi*, il ouvre la porte du souvenir et de la réconciliation. Il interroge l'héritage générationnel et ses conséquences, parfois invisibles.

Le texte émouvant et attendrissant est ponctué d'humour et de vivacité. Une frénésie portée par d'heureux comédiens qui multiplient les rôles avec adresse. Nous retiendrons surtout la fabuleuse Solenn Denis, pétulante Léonore, qui nous régale de sa délicieuse insolence « *T'as sous-loué ton cerveau à une chèvre ?* ». Sa voix douce et candide contrastent avec une verve mordante qu'elle sait adoucir jusqu'aux larmes.



14 juillet 2022

Téléphone-moi Cie F.O.U.I.C Avignon

Allo ? Allo, vous m'entendez ? Et bien raccrochez vite pour courir voir ce spectacle au 11. Avignon, c'est un grand coup de coeur!

Quel univers et quel talent déployé par la compagnie F.O.U.I.C !

Vous souvenez-vous de ce temps pas si lointain des cabines téléphoniques, à pièces, à carte ? Je me souviens de celle près du lycée, et de la queue souvent longue autour, elle en a vu des choses celle-là... D'une autre, en vacances, seul moyen de communication alors avec la famille, de l'angoisse de ne plus avoir de monnaie, d'une panne, bref d'un temps que les moins de ... alors, direction le théâtre.

Sur le plateau, elles sont trois à trôner, de trois époques différentes. L'élégante des années 40, toute de bois parée, puis celles des années 81 et 98. Dans chacune vont se jouer de multiples scènes, et peu à peu les liens entre les personnages et les époques vont se révéler. Se déploie alors l'histoire complexe d'une famille, sa communication défaillante, ses secrets aux lourdes répercussions sur les générations à venir, ses mensonges et ses arrangements avec la vérité, mais aussi ses joies et ses moments de grâce.

Depuis Madeleine, la résistante lumineuse pendant la Seconde guerre mondiale à la jeune Léonore qui se perd entre alcool et drogue, que s'est-il passé ? Il y a eu des élections, des matchs de foot, des tubes musicaux, mais eux, comment en sont-ils arrivés là ? Comme elle, nous allons recoller peu à peu les pièces du puzzle.

C'est un spectacle très touchant, captivant, où l'on passe du rire aux larmes (pensez au mouchoir, et cette émotion partagée est très belle) en une fraction de secondes. La poésie n'est jamais loin non plus, de beaux visuels, une version particulière de Casta Diva qui vous trottera en tête en sortant de la salle, des interprètes particulièrement justes...

Que demander de plus ? Tout y est. Enchanteur !

15 Juillet 2022

De nouvelles pièces françaises viennent souvent à Avignon pour un essai, aussi, et dans un théâtre appelé 11, le dramaturge Jean-Christophe Dollé a décroché un tube avec "Phone Me". Cette histoire intergénérationnelle bien conçue tourne autour de ce qui ressemble maintenant à un artefact du XXe siècle, la cabine téléphonique. Il y a trois sur scène ainsi que trois personnages centraux - un membre de la Résistance française pendant la Seconde Guerre mondiale et son fils et sa petite-fille, dans les années 1980 et 1990 - dont les secrets convergent dans ce décor improbable.

Parmi 1 570 spectacles, il y a un plaisir particulier à tomber sur un joyau comme "Téléphone-moi".



16 Juillet 2022

« Téléphone-moi » : on reste pendu au bout du fil

Trois cabines téléphoniques sur scène. L'une nous plonge en pleine période de la Résistance, l'autre à l'aube de la Coupe du monde de 1982, la dernière à la fin des années 1990. Trois époques, trois générations de personnages, mais une même histoire familiale qui s'emberlificote à distance entre les mailles de l'Histoire de France entre période sombre, élections présidentielles et scènes de liesse collective.

Au fil du récit, se dévoile l'énigme d'une famille qui s'est construite sur des secrets, des mensonges. Et toutes les conséquences violentes sur les psychés qu'ils peuvent engendrer. Portée par une mise en scène maline et élégante, la pièce de Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgiève (également interprètes avec deux autres comédiens) se construit sur la longueur. Avec, en feu d'artifice, une poussée émotionnelle qui vous fera sortir les mouchoirs.



Nos coups de cœur du festival off d'Avignon

Par Nathalie Simon le 17 juillet 2022

Téléphone-moi

Jean-Christophe Dollé raconte l'histoire de trois générations dont les membres s'expriment dans trois cabines téléphoniques installées sur le plateau. Le dispositif permet de faire connaissance avec un père de deux enfants séparé de sa femme et devenu sdf, d'une fille perdue au langage vert qui attend chaque soir un coup de fil de son frère adoré et d'un couple qui tombe amoureux pendant la Seconde guerre mondiale. L'auteur déroule des vies comme des pelotes de laine dont les fils se sont emmêlés au gré des événements, la Coupe du monde de football France Allemagne, l'élection de François Mitterrand, ... Cabossés, les personnages se sont perdus. Pourront-ils se reconstruire ? Tous les acteurs méritent d'être cités : outre Jean-Christophe Dollé, Solenn Denis, Stéphane Aubry et Clotilde Morgiève.

« Téléphone-moi » au festival Off d'Avignon : l'émotion au bout du fil

Critique / Dans une mise en scène étonnante, Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgiève recomposent le puzzle fragmenté d'une histoire familiale dramatique. Une pièce profonde, d'une humanité fragile et poignante.

Par Marie-Valentine Chaudon, le 17 juillet 2022

Avec la généralisation du mobile, elles ont peu à peu disparu du paysage depuis une vingtaine d'années. La France comptait près de 300 000 cabines téléphoniques, autant d'îlots d'intimité au milieu de l'agitation de la ville ou d'une campagne déserte, de joies et de peines partagées, de longues attentes aussi, de silences parfois.

Nous sommes à la fin des années 1990, Zidane va bientôt offrir à la France le titre de championne du monde de football et Léonore s'enferme pendant des heures sous le néon clignotant d'une cabine. Elle boit, elle fume et dans le chaos solitaire de son existence, elle vient de s'apercevoir qu'elle est enceinte. Ce petit être, c'est décidé, elle l'appellera Rambo. Un survivant, comme elle qui parle chaque jour à son frère et à sa mère, pourtant si lointains dans le combiné.

Mai 1981, François Mitterrand vient de remporter l'élection présidentielle et Louis s'est installé dans le réduit vitré d'une cabine publique. Son père vieillissant – qui croit que De Gaulle était candidat au scrutin –, son ex-épouse et leurs enfants lui téléphonent à ce numéro, pensant l'appeler chez lui.

Février 1945. Paris est bombardé. Madeleine et Léon trouvent refuge dans une cabine téléphonique près de l'Opéra, où tous deux mènent des activités bien différentes. Léon joue tous les soirs pour l'Occupant allemand tandis que Madeleine risque sa vie dans la résistance. Ils ne se connaissent pas et tombent follement amoureux.

Trois générations d'une même famille

Ces trois cabines, trois fragments du XXe siècle, servent de décor à *Téléphone-moi*, une pièce écrite par Jean-Christophe Dollé, qui en signe aussi la mise en scène avec Clotilde Morgiève. Tous deux partagent le plateau avec Stéphane Aubry et Solenn Denis, poignante dans la figure errante de Léonore finalement rattrapée par la lumière. Au gré d'une écriture extrêmement fine, articulée autour des trois cabines et des personnages qui s'y abritent, *Téléphone-moi* recompose le tableau morcelé d'une famille dynamitée par le deuil, le mensonge et les silences.

Outre l'originalité passionnante de la forme – une vraie réussite, les objets se révélant aussi, dans leur immobilité inanimée, de formidables conteurs –, la pièce bouleverse par les échos intimes qu'elle réveille inévitablement chez le spectateur. Pas une famille ne se ressemble mais toutes ont leurs histoires, leurs secrets et des failles qui se transmettent de génération en génération. Celle dépeinte par Jean-Christophe Dollé, malmenée par la grande histoire et les caprices aveugles du destin, se raconte à travers des personnages d'une grâce infinie portés par la sensibilité lumineuse de leurs interprètes. Malgré des blessures impossibles à refermer, les vivants accosteront, au terme de ce voyage dans le temps, sur des rives teintées d'espoir. Fragiles et magnifiques.

Avignon 2022 – Téléphone-moi : quand l'absence traverse les générations

Par Méлина Hoffmann le 17 juillet 2022

Téléphone-moi est une enquête familiale à suspense qui traverse le siècle et explore les liens intergénérationnels.

Téléphone-moi nous a d'abord séduits par son affiche, première de notre top 10 des plus belles affiches de ce OFF. Alors évidemment, il nous fallait découvrir ce qui se dissimulait derrière ce **coup de cœur visuel** !

Et pour ce qui est de l'esthétisme, la pièce de Jean-Christophe Dollé tient ses promesses et sait se rendre **inoubliable**. Pour le reste aussi d'ailleurs. Une création dense et **hypnotique** qui explore à travers le temps les énigmes d'une famille construite sur les secrets et les mensonges.

Trois époques, une même histoire

La cabine téléphonique est l'objet symbolique autour duquel s'organisent les créations de **la compagnie f.o.u.i.c** à qui l'on doit l'une de nos plus belles découvertes théâtrales avec Je vole... et le reste je le dirai aux ombres. **Véritable chef d'œuvre** et coup de cœur de notre OFF 2019, nous n'avons d'ailleurs pas manqué de retourner l'applaudir lors de son passage à Paris en début d'année.

Ci, ce n'est pas une mais **trois cabines téléphoniques** qui occupent la scène. Un décor d'autant plus captivant que chacune d'elle correspond à l'**esthétique de l'époque** dans laquelle elle va nous plonger : **années 40, 1981 et 1998**. Un procédé génial ! L'actualité politique, sportive et musicale, de même que le contexte historique et sociétal viennent également peindre la toile de fond de ces différents temporalités.

D'un côté il y a la joie et l'espoir d'un peuple en liesse célébrant **l'élection de François Mitterrand**, de l'autre la foule fêtant **la victoire de l'équipe de France** lors de la coupe du monde de 1998. À chaque époque ses héros. D'un côté, la Marseillaise retentit pendant la guerre, de l'autre ses paroles résonnent dans un stade de foot. Ici **un père à la dérive** oublie une fois de trop ses enfants, là une jeune femme pleure à sa manière **le manque d'une famille**. Autant de manières habiles de **relier les époques, les histoires, les êtres**.

Au bout du téléphone, il y a votre voix...

Tour à tour, les cabines s'allument et s'animent de la tranche de vie à laquelle elles sont reliées. Chaque histoire est un petit film à elle seule, avec **son humour, son suspense, ses drames**. On est rapidement **attendri, touché** par ces personnages qui s'accommodent comme ils peuvent d'une réalité qui les malmène, par **tout ce qui est brisé en eux**, par le déni dans lequel ils se blottissent.

Ainsi, dans l'une d'elles, **Léonore appelle le répondeur de sa mère**, en proie à un deuil impossible qu'elle fuit dans les paradis artificiels. Dans une autre, **un père de famille a fait de cet espace réduit**

son lieu de vie et raconte une existence imaginaire à son père, à l'autre bout du fil. La troisième, enfin, nous ramène sous l'occupation allemande où **la cabine devient le lieu d'une relation secrète** qui sèmera les premières graines du mensonge.

... et il y a ces mots que je ne dirai pas

Et c'est peu à peu que l'on saisit ce qui se cache derrière l'apparente banalité de leurs échanges téléphoniques, **les mensonges que ces êtres se font à eux-mêmes**. Progressivement, **des liens se tissent entre ces différents espaces-temps** et le puzzle se met en place sur l'air évidemment bien choisi de la chanson « Rappelle-moi ».

Téléphone-moi nous parle de la mort, de l'absence et de la vie qui se débrouille avec ça ; des non-dits, des vérités que l'on travestit pour rendre le réel plus acceptable, pour ne pas sombrer complètement ; **de l'amour qui n'a pas su se dire** et qui hurle à l'intérieur ; de tout **ce que l'on porte en nous des générations précédentes**, de leurs choix, de leurs fuites, de leurs manques.

Il y a **beaucoup d'humour et de tendresse** dans chacune de ces situations malgré les drames qui frappent ces êtres égarés. **L'humour, le sarcasme, l'auto-dérision** comme ultimes remparts face à l'inacceptable, face au désespoir. **Chacun d'eux s'accroche à ses mensonges**, à ses absents comme à une bouée, et les **rencontres improbables** qu'ils vont faire les aideront peu à peu à échapper à la nuit, à revenir à la réalité, à la vérité. C'est en tout cas ce que l'on espère tout au long de la pièce.

Un presque coup de cœur !

Stéphane Aubry, Jean-Christophe Dollé & Clotilde Morgiève sont très justes et nous entraînent avec eux dans ces instants d'intimité. La mise en scène (et en lumières !) est quant à elle **grandiose, inventive et d'une grande originalité**. Elle nous plonge dans **une ambiance très cinématographique** qui oscille entre réalisme et surréalisme, et qu'accompagne une bande-son très présente.

Le seul petit reproche que nous pourrions faire à cette surenchère **de drames et d'effets de mise en scène** c'est qu'elle peut paraître **étouffante à certains moments**. Le texte de Téléphone-moi – déjà très riche – aurait pu s'alléger de cette séance d'hypnose sensée nous transporter dans l'inconscient familial ; où de cette pluie qui vient soudain s'abattre sur les protagonistes. Et **laisser ainsi un peu plus de place à notre imaginaire**, un peu plus de temps à l'émotion pour germer. Mais là, vraiment, on chipote.

18 juillet 2022

Téléphone-moi

Trois cabines téléphoniques composent le décor de la pièce et balisent les époques successives où se déroule l'action : la première pendant la guerre et l'occupation allemande, la seconde au moment de l'élection présidentielle de 1981 et la troisième en 1998. Trois espaces clos dans lesquels se jouent des mini-drames dont on comprendra peu à peu qu'un lien familial les relie, sorte de constellation familiale dont Eros et Thanatos tirent les ficelles. C'est cette découverte progressive de la filiation qui est le moteur dramatique de la pièce.

Dans la première cabine, une Résistante fait la rencontre d'un musicien et suscite la jalousie d'un compagnon de lutte. Enceinte du premier, elle donne naissance à un enfant, Louis, qui sera élevé par l'ami après l'exécution du père par les Allemands. Un homme à la rue, nommé Louis comme par hasard, qu'on devine en rupture familiale, squatte la seconde cabine qu'il a transformée en appartement. Il téléphone souvent aux siens, dernier fil qui le relie à sa vie d'avant, il ment sur sa situation à son père comme à sa femme ou sa fille qui s'appelle Léo, et il va jusqu'à réinventer l'issue d'un match de football historique (la demi-finale France-Allemagne de 1982 à Séville) pour que son fils dans le coma puisse mourir en paix. On retrouve Léo dans la troisième cabine autour des années 90, punkette à la dérive avant qu'une maternité ne la remette sur les rails. Le puzzle transgénérationnel se construit ainsi peu à peu sous nos yeux, l'action éclatée gagne en cohérence jusqu'à ce que l'histoire nous soit livrée dans toute sa logique et réunisse à la fin le grand-père, le père et sa fille.

Téléphone-moi nous livre à la fois des histoires intimes dramatiques et les échos d'événements accompagnés de liesse collective (la Libération, les coupes du monde de football, mai 1981, etc.), tissant la trame d'une dramaturgie où se meuvent des personnages qui, de mensonge en non-dits, ne savent plus aimer. Souvent émouvant, interprété par des comédiens au verbe et aux gestes justes, *Téléphone-moi* nous parle aussi d'un temps où la France comptait 300 000 cabines téléphoniques. Préoccupée de maillage culturel, la compagnie F.o.u.i.c. installée en Franche-Comté est à l'origine d'un projet autour des cabines téléphoniques en trois volets, deux spectacles qu'on peut voir dans ce même théâtre du 11 et une exposition à la Maison Jean Vilar.



20 juillet 2022

Critique de *Téléphone-moi*, de Jean-Christophe Dollé, vu le 17 juillet 2022 à 18h15 au 11

Là, c'est un peu le mystère. Qu'est-ce qui m'a arrêté sur ce spectacle, je ne sais pas trop. Peut-être le nom de Solenn Denis, dont j'avais découvert le travail avec Sandre il y a quelques années, mais c'était en tant qu'autrice et non qu'actrice. Cela a suffi pour me donner envie de lire le résumé, et m'intriguer complètement par cette forme qui se déroule entièrement dans une cabine téléphonique. Franchement, je demande à voir.

C'est drôle, j'ai vu le même genre de pièce l'année dernière, au Buffon. Une fresque familiale où la transmission intergénérationnelle a un rôle à jouer. Je n'avais pas du tout été convaincue, dénouant facilement les ficelles du texte et devinant les secrets cachés trop rapidement. Alors quand j'ai lu « transmission intergénérationnelle », j'ai un peu fait la moue. Mais bon, c'était trop tard pour faire marche arrière. Et heureusement !

Téléphone-moi suit l'histoire d'une famille sur trois générations, avec cette particularité de se dérouler uniquement dans des cabines téléphoniques – en tout cas jusqu'à la dernière partie. On découvre les différents personnages, on apprend à la connaître, on suit leurs hauts et leurs bas, on comprend leurs peurs, leurs mensonges, leurs espérances.

C'est exactement la réponse à ma quête dans le OFF, et dans le théâtre en général. Le spectacle qui vous prend, vous déplace de votre chaise jusqu'au milieu de la scène, au centre des événements, et ne vous lâche plus jusqu'à la fin. La recette ? Une écriture de l'essentiel, une mise en scène au cordeau, une interprétation qui part des tripes.

C'était pourtant un sacré pari que de placer la majeure partie de l'action dans des cabines téléphoniques. Et pourtant c'est tellement malin. Devant l'absence de réponse de l'interlocuteur, le spectateur se retrouve captif, obligé de lui substituer son imagination et donc de s'investir dans l'histoire. On apprend à les connaître et à deviner leurs silences pour mieux se laisser cueillir par la suite. Et progressivement on se retrouve complètement pris dans l'enquête, et on se met à récolter les indices qui tombent pour essayer de reformer le puzzle.

Ecriture, mise en scène et interprétation forment eux aussi les trois pièces d'un puzzle. Elles se complètent en tout point. L'écriture est aussi fine que l'interprétation est puissante, la mise en scène est aussi brûlante que l'écriture est intime, l'interprétation est aussi sensible que la mise en scène est rock. C'est un accord parfait. Et ça transparaît sur scène : les personnages portent en eux leur propre histoire, mais aussi jusqu'à l'ambiance de leur époque, avec laquelle ils semblent faire corps grâce à la composition à fleur de peau des comédiens.

*Transmission intergénérationnelle, je ne sais pas, mais transmission scène-salle, oui, vraiment.
Quelle claque ! ♥ ♥ ♥*



Spectatif

Par Frédéric Pérez le 20 juillet 2022

Madeleine et Léon se rencontrent en 1945. Ainsi commence une saga magnifique qui court **jusqu'en 1998 et qui déroule les aléas d'une histoire de vie** familiale, nous faisant traverser les générations et dont la narration prend forme dans ou autour de cabines téléphoniques.

« **C'est une fresque familiale qui traverse le siècle. Tout s'y déroule** dans des cabines **téléphoniques, l'amour et la violence. C'est là qu'éclate la vérité et que s'échafaudent les mensonges, là** que tout **prend vie et que l'on meurt** aussi. Traversant les époques, depuis la **libération de Paris jusqu'à la** victoire de Zidane en 98, on recolle peu à peu les pièces de ce puzzle généalogique, où prennent corps les pouvoirs invisibles et mystérieux de la transmission intergénérationnelle. »

Truffés de déclarations dites ou devinées, de silences et de non-dits, de cris de joie et de douleur, de mensonges aussi, les moments contés nous font rencontrer **toute la nostalgie d'un passé qui intrigue, les changements de perception et de mentalités d'une société qui évolue, maintenant toujours à vif le fil d'Ariane des sentiments d'amour et d'affection, quels qu'ils soient ou sont devenus.**

Une approche dramaturgique surprenante et captivante que cette écriture inspirée, soignée et aboutie de Jean-Christophe Dollé. **L'originalité captive et donne aux jeux une intensité magnifique dont la distribution s'empare avec réussite. La mise en scène de l'auteur et de Clotilde Morgiève construit** un univers très visuel, quasi cinématographique. Les lumières de Nicolas Priouzeau et la musique de Jean-Christophe Dollé, les costumes et la scénographie de **Marie Hervé, œuvrent bien sûr à cette** la narration qui utilise de larges et gros plans.

Stéphane Aubry, Solenn Denis, Jean-Christophe Dollé, Clotilde Morgiève (et la voix de Nina Cauchard) nous emportent littéralement dans cette histoire parsemée de séquences, rendant le récit passionnant et haletant. La nostalgie et **l'émotion se rencontrent souvent et nous approchent très près. Il y a une** sincérité profonde et assurée dans les jeux qui forment une esthétique particulièrement adaptée au récit. Nous sommes cueillis et pris par **l'interprétation, toute en beauté douce et tendre, un rien mélancolique.**

Un spectacle mémorable pour son texte prégnant et sa mise en vie convaincante. Une ovation du public bien méritée aux saluts. Un très joli moment de théâtre que je recommande.

Refuge dans une cabine téléphonique



THÉÂTRE Dans *Téléphone-moi*, Jean-Christophe Dollé part à la rencontre de ses racines, qui pourraient être celles de nombreuses familles.



Un spectacle drôle et sensible grâce au mordant des comédiens. STÉPHANE AUDRAN

Avignon, envoyé spécial.

Les téléphones portables n'existaient pas encore. Aujourd'hui disparues, les cabines téléphoniques installées dans les villes et les villages les remplaçaient. On en dénombrait par exemple 300 000 en France il y a une vingtaine d'années. Sur la scène, en voilà trois. La plus ancienne date des années 1940. La Seconde Guerre mondiale n'interdit

pas les petits larcins et les grandes histoires d'amour. La seconde est celle des années 1980, quand des hommes sans autre toit y trouvent refuge. La troisième flirte avec le XXI^e siècle et ses misères humaines.

« IL NE SAIT PAS COMMENT LUI DIRE QU'IL L'AIME »

Pour autant, cette pièce écrite par Jean-Christophe Dollé, à qui l'on doit la musique et la mise en scène (avec Clotilde Morgiève), n'est ni

nostalgique ni passéiste. Au contraire. Et le mordant des comédiens (Solenn Denis, Stéphane Aubry, Jean-Christophe Dollé, Clotilde Morgiève et la voix de Nina Cauchard) y contribue joliment : c'est un spectacle drôle, sensible et attachant.

Jean-Christophe Dollé explique que tout est né en juillet 1982, quand s'est disputée la demi-finale de la Coupe du monde de football opposant la France et l'Allemagne (la RFA, déclarée gagnante). C'est par une lettre de son père que le futur auteur a appris comment le match s'était déroulé. « *Je voulais parler de cette lettre qu'un père écrit à son fils, en lui parlant de football, parce qu'il ne sait pas comment lui dire qu'il l'aime* », dit-il.

Cette trame du non-dit traverse alors les générations de cabines téléphoniques. Dans l'une d'elles, un vieux père en maison de retraite est en ligne avec son fils chômeur. Il parle du match et de l'élection présidentielle, et il demande au fils de voter à sa place pour Georges Marchais (le candidat communiste) après avoir hésité entre lui et le général de Gaulle (mort en 1970 !). Le vieux monsieur est resté dans son époque...

Un peu plus loin, une toxicomane appelle sa mère ou plus précisément le répondeur de sa mère décédée, quand elle ne converse pas avec un frère qui n'existe pas. Elle attend un enfant, véritable celui-là, et découvre l'amour. N'est-il pas presque trop tard ? Des années avant, il est aussi question d'un bébé, de la libération de Paris, et de la résistance d'un musicien de l'Opéra. Trois générations et trois cabines, pour finalement une bien belle histoire de famille. ■

GÉRALD ROSSI

Téléphone-moi, Théâtre le 11, 18 h 10.
Rens. : 04 84 51 20 10.



Téléphone-moi

Notre présent fait de nos choix, de notre personnalité et de nos actes, n'est jamais déconnecté de ce qui s'est passé dans la vie de nos aïeux d'une génération à l'autre. Il arrive le moment où leur absence couvre de silence ce qui se transmet à notre insu. Téléphone-moi de la compagnie F.O.U.I.C nous en parle avec une remarquable fresque familiale sur trois générations. C'est avec un humour et un talent tout terrain, que la compagnie F.O.U.I.C porte le texte sublime de Jean-Christophe Dollé sur les planches du 11 Avignon. La scène est transformée en espace public par les trois cabines téléphoniques du siècle dernier pour témoigner des histoires de vie singulières dans la grande histoire. La mise en scène de Clotilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé est assurément rythmée, originale et poétique. Le public, dans la salle, suit avec émotion les allers-retours d'une génération à l'autre, de l'intime au collectif. La cabine téléphonique est un personnage à part entière, à la frontière entre dedans et dehors, lieu de la parole connectée à soi et à l'Autre, celui de son propre manque. Espace contenant de la douleur, de son déversement, des confidences faites à soi-même, de la demande d'amour, de l'absence, la cabine est aussi le lieu du dépassement.

Les personnages sont puissants et attachants interprétés avec brio. Le puzzle se constitue peu à peu et nous révèle l'impact des non-dits, des mensonges, des deuils non faits d'une génération à l'autre. Il n'y a pas de filets pour retenir les traumatismes couverts de silence. La pièce nous rappelle qu'ils se retrouvent dans l'inconscient intergénérationnel par la voie des petits arrangements des générations précédentes causant les maux d'une femme, d'un homme, d'un enfant, d'un adolescent, des années plus tard.

Après « Mangez-le si vous voulez », « Je vole... et le reste je le dirai aux ombres », les artistes de la Compagnie F.O.U.I.C explorent à nouveau, un sujet délicat et universel. Ici, avec « Téléphone-moi », la célébration du dit et du dire est au bout du fil, pour enfin se parler d'amour, pour sortir de la fausse route façonnée par l'illusion, comme une pluie qui réveille du cauchemar, qui lave et débarrasse les êtres des scories invisibles. Du très beau théâtre ! Une pièce génialissime !

Aurore Jesset



Emission Spéciale Avignon diffusée le 24 juillet 2022

Le conseil de Vincent Josse

« Téléphone-moi de Jean-Christophe Dollé qui met en scène son propre texte avec Clotilde Morgiève. Alors ce n'est pas la chanson de Nicole Croisille *Téléphone-moi*, c'est un spectacle inédit, c'est une fresque familiale qui va se jouer au téléphone. Il y a 3 cabines téléphoniques et l'on va suivre 3 générations d'une même famille à partir de la Libération jusqu'à Zidane en 1998. C'est extrêmement touchant, j'avoue que j'ai pas mal pleuré pendant le spectacle. Oui parce qu'il m'a touché à raconter ces histoires d'amour et de désamour et je n'en dis pas plus parce qu'il y a énormément de choses qui devraient vous surprendre ».



26 juillet 2022

Festival OFF Avignon 2022 : Téléphone-moi : une pièce qui mérite tous les rappels !

Sur la trame des secrets de famille, *Téléphone-moi* est une pièce formidable à ne pas rater pour les derniers jours du OFF d'Avignon.

Trois cabines, trois fragments du XXe siècle, servent de décor à cette pièce écrite par Jean-Christophe Dollé, qui en signe aussi la mise en scène en collaboration avec Clotilde Morgiève. Dans une mise en scène étonnante, *Téléphone-moi*, touchante histoire d'amour et surtout de désamours, recompose le puzzle fragmenté d'une histoire familiale qui puise son drame dans trois époques différentes.

Très vite, on se rend compte que la pièce tisse un puzzle transgénérationnel que le spectateur va tâcher de reconstituer à travers un seul et même accessoire que l'on retrouve à trois endroits de la scène : **trois cabines téléphoniques** occupent la scène !

Ce qui est formidable c'est que chacune d'elle correspond à l'**esthétique de l'époque** dans laquelle elle va nous plonger à travers trois époques clés de l'histoire populaire et collective française : l'occupation des **années 40**, l'**élection de Mitterrand de 1981** et la **demi-finale de Séville une année plus tard et enfin la coupe du Monde de 1998**.

La pièce pose joliment la question de savoir ce que l'on fait du silence, des non-dits, des réalités transformées, fantasmées, des figures familiales magnifiées sur lesquelles on peut avoir des doutes ?

Stéphane Aubry, Jean-Christophe Dollé & Clotilde Morgiève et surtout Solenn Denis, poignante dans la figure errante de Léonore finalement rattrapée par la lumière, touchent par leur justesse. Une pièce profonde, d'une humanité fragile et poignante et extrêmement bien menée.

29 juillet 2022

« Un spectacle très émouvant et très réussi pour finir le OFF en beauté à Avignon. Ça se passe du côté du 11 sur le Boulevard Raspail avec Téléphone-moi. Une pièce dans laquelle 3 cabines téléphoniques occupent la scène et sont le théâtre d'une intrigue familiale qui va de la Seconde guerre mondiale au Mondial 98 en passant par l'élection de Mitterrand. De façon très intelligente les comédiens évoluent donc dans 3 époques distinctes et les histoires s'entremêlent. On est pris par le texte du début à la fin. Pari réussi pour cette jolie troupe, beaucoup de spectateurs ressortent les larmes aux yeux mais ravis. L'un des succès et de nos coups de cœur de ce OFF 2022. »



Chroniqueuse : Julia Livage

Julia Livage revient d'un séjour au célèbre festival d'Avignon avec une belle recommandation théâtre à vous partager. Il s'agit de « Téléphone moi », une pièce à la mise en scène surprenante, dans laquelle les personnages vont vivre des drames et les résoudre... dans des cabines téléphoniques.

<https://www.youtube.com/watch?v=GPRB8IIVpjc>

MADININ'ART

Critiques culturelles de Martinique

Par Selim Lander le 29 juillet 2022

Téléphone-moi de Jean-Christophe Dollé

Un voyage dans le temps, un univers familial étouffant encombré par des morts, des non-dits, des mensonges, tels sont les ingrédients de cette pièce superbement construite, avec une fin émouvante à en pleurer. Ce qui **n'empêche pas des réticences.**

Trois cabines téléphoniques de générations différentes occupent le plateau au début de la pièce. 1945, 1981, 1998 : **la libération de Paris, l'élection de François Mitterrand, la coupe du monde de football avec la victoire de la France, trois moments forts de l'histoire de notre pays qui interviennent chacun à leur façon dans la pièce. Le premier fondateur puisque c'est l'origine de la lignée, le moment où les parents engendreront le fils qui deviendra père à son tour. Sauf que le père n'est pas le père et que le fils appartiendra plutôt à la catégorie des pères indignes mais qui s'efforce, tout de même, de recoller les morceaux.** Quant aux enfants de la troisième génération, ils sont et ne sont pas, pourrait-on dire. Sept personnages en tout interprétés par quatre comédiens.

Nos réticences portent sur cette première partie, beaucoup trop bruyantes **à notre goût, tant à cause de la musique que de l'amplification des voix,** souvent désagréable, surtout quand le personnage est constamment dans des cris (la jeune femme de la génération 3 dont on saisit mal pourquoi son jeu, dans cette première partie, est aussi constamment outrancier). Il y a quand même beaucoup de bons moments, les plus forts étant ceux avec **l'homme de la génération 2, aussi bien quand il s'adresse à son vieux père qu'à ses enfants, même si le récit de la victoire de la France au football peut lasser les détracteurs de ce sport opium du peuple.**

Ces défauts sont oubliés dans la deuxième partie qui éclaire les points demeurés les plus mystérieux et fait se retrouver les générations dans un tableau final particulièrement émouvant. Plus de téléphones donc, dans cette troisième partie, et place à un jeu plus libre pour la jeune femme 3, **en particulier, qui se marie dans les grands froufrous aériens d'une immense robe blanche.**



Coup de cœur de Paula Gomes

[Coup d'oeil sur le OFF] La Cie f.o.u.i.c présente

«**TÉLÉPHONE-MOI**», «**ALLOSAURUS**» et «**DÉCONNEXION**»

(02/08/22)

La compagnie f.o.u.i.c revient au Festival d'Avignon en 2022 avec un grand projet autour des cabines téléphoniques comprenant trois créations : *Téléphone-moi*, *Allosaurus [même rue, même cabine]* et une exposition de photos *Déconnexion [définition : état de ce qui est déconnecté]*. L'Allosaurus est un dinosaure disparu il y a 150 millions d'années. La cabine téléphonique est en quelque sorte un dinosaure. Elle a disparu progressivement de l'espace public avec la généralisation des téléphones portables jusqu'à sa totale disparition en 2018. Rouges pour les Britanniques, jaunes en Allemagne, en aluminium en France, ces guérites d'un autre âge permettaient de passer ou de recevoir des appels à n'importe quelle heure tout en étant isolé du bruit ambiant. Entrer en connexion se faisait à l'aide de quelques pièces ou d'une carte, en pleine rue tout en préservant notre intimité, dans un espace et un temps limités, l'attente et le hasard pouvaient intervenir dans ces instantanés de vie, ouvrant le champ des possibles. Situations dramatiques, fragiles, cocasses, les liens se tissent ou se défont et la relation à l'autre apparaît en pleine puissance. Le rapport à l'absence est devenu obsolète avec la connexion permanente actuelle.

Avec près d'un siècle d'existence, la cabine téléphonique a traversé plusieurs générations comme on le voit dans *Téléphone-moi* à travers une histoire d'amour familial qui démarre en 1945. *Allosaurus [même rue, même cabine]* conçu pour être représenté hors plateau, destiné au travail de décentralisation et que nous retrouvons dans une salle du Lycée Mistral met en scène trois personnages en quête d'amour qui convergent vers une cabine téléphonique devenue leur refuge où la rencontre devient possible. L'exposition de photos *Déconnexion [définition: état de ce qui est déconnecté]* inclut aussi la cabine téléphonique comme élément principal de la scénographie. La photographe Stéphanie Lacombe interroge la place qu'a pris le téléphone dans nos vies et le lien de dépendance qui s'est installé. Avec cette diversité de spectacles, la compagnie f.o.u.i.c montre une capacité d'adaptation qu'elle cultive depuis 20 ans. Elle nous invite à changer notre regard de spectateurs, à devenir sujets regardés, objets d'une attention, considérés. Cela permet de faire circuler la culture, de la rendre plus accessible.

Téléphone-moi est une enquête familiale qui traverse les siècles. Sur scène, trois cabines téléphoniques dans trois espaces bien délimités qui représentent trois époques. De la libération de Paris jusqu'à la victoire de Zidane en 1998, la vie se déroule avec de l'amour et de la violence apportant un éclairage sur les protagonistes de l'histoire qui se mêlent aussi à la grande Histoire. Tout naît de la rencontre de Madeleine, la résistance et de Léon dans une cabine téléphonique en 1945. Puis, nous avons leur fils Louis, un quadra qui vit dans une cabine, mentant à sa famille. Et la petite-fille Léonore, jeune fille paumée consommant drogues et alcools qui cherche un peu d'amour. De mensonges en non-dits, qui vont insidieusement toucher une famille entière, où mentir s'avère être une question de survie et va même devenir un art de vivre.

L'amour lui est tu, contrarié, il est omniprésent même dans la détresse, les drames que vivent les personnages et les joies éphémères. Pourtant ces êtres ne savent pas s'aimer, ni même le dire. La dramaturgie est construite sur l'absence. Alors que les contours du drame se dessinent et que l'on reconstitue ce puzzle généalogique, les espaces concrets éclatent et les repères de la réalité s'effritent. Place à l'inconscient familial dans un espace vide, comme une page blanche d'un nouveau récit. Les trois cabines sont réunies comme le lien de ses histoires révélée, une nouvelle communication. On ouvre le champ de possibles dans lequel les protagonistes vont se retrouver et pouvoir se reconstruire. Les éclairages, les fumées et les matières vaporeuses contribuent à cette atmosphère mystérieuse avant de rassembler les pièces de ce puzzle. La transmission intergénérationnelle semble dotée de pouvoirs invisibles et n'a pas fini de nous surprendre.

Allosaurus [même rue, même cabine] voit converger trois personnages Lou, Had et Tadz vers une même cabine téléphonique, leur point d'ancrage, un refuge pour ces marginaux. Chacun avec leur singularité, ils nous touchent dans leur quête d'amour perdu. Lou, jeune fille interprétée par Clotilde Morgiève appelle des inconnus et leur raconte ses rêves. Elle s'accroche désespérément à quelqu'un. Vêtu d'un blouson noir, Tadz sous les traits de Jean-Christophe Dollé rêve de retrouver sa fille. Had quant à lui vit une existence usurpée, une vie rêvée. Ce personnage troublé et troublant est joué par Yann de Monterno. Le dispositif tri-frontal donne encore plus de proximité avec ce qui se déroule sur scène. De plus, un chœur de présences silencieuses, d'anonymes est intégré au jeu des acteurs. Ce sont des personnes formées lors d'ateliers de pratiques théâtrales. Elles matérialisent la foule oppressante, la masse de nos phobies et sont aussi des âmes bienveillantes. La musique jouée en live par Noé Dollé rythme les séquences et renforce la poésie de ce conte moderne. Un très bon moment, des interprétations justes et émouvantes.

Déconnexion [définition : état de ce qui est déconnecté] est une série photographique de Stéphanie Lacombe et de la compagnie F.O.U.I.C. (Clotilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé) qui a vocation à voyager avec les deux spectacles Téléphone-moi et Allosaurus de la compagnie f.o.u.i.c. Quinze clichés sont présentés à la bibliothèque de la maison Jean Vilar durant le Festival d'Avignon. Les cabines téléphoniques ont connu leur apogée en 1998 avec près de 300 000 cabines installées en France avant de disparaître complètement du paysage 20 ans après en 2018. Les cabines téléphoniques d'un autre temps photographiées dans des lieux insolites tels qu'une église, une piscine, un terrain de foot, un cinéma, une piscine ou même une cuisine ou un champ montrent la place prépondérante qu'occupe le téléphone dans notre quotidien. Et s'il n'avait pas été remplacé par le portable ? L'être humain vit sous l'emprise d'une connexion constante ce qui a pour conséquence, paradoxalement, l'isolement des êtres.

Avec ces trois créations, la compagnie f.o.u.i.c nous parle de la communication et de toute son importance dans les relations humaines qu'elles soient familiales ou non (mensonges, non-dits,...). Nous voyons aussi les moyens de communication et leur évolution à travers le temps.

Bravo à toute l'équipe pour ce travail riche et captivant.

A vignon - coup de coeur

Jean-Christophe Dollé *Téléphone-moi, éloge de l'amour*

Trois cabines téléphoniques et trois générations d'une même famille. La grand-mère résistante en 1944, le fils mal-aimé en 1981 et la petite-fille survivor en 1998. On passe d'un appel à l'autre, d'une époque à l'autre et ces sauts dans le temps permettent peu à peu de reconstituer le puzzle de *Téléphone-moi*, ce drame écrit par Jean-Christophe Dollé et vu dans le Off d'Avignon. Co-fondateur avec sa femme Clotilde Morgiève du Fouic Théâtre, ils ont l'habitude des chocs théâtraux. Chocs dans le bon sens du terme. C'est à dire qu'on se souvient longtemps de leurs créations : *Mangez-le si vous voulez* d'après le livre de Jean Teulé, ou *Je vole et le reste je le dirai aux ombres* inspiré de l'histoire de Richard Durn le tueur de Nanterre, c'est eux.

"On voit le visage des gens dans la salle, la ferveur. Ça remue des choses assez intimes. Quand on écrit une histoire et qu'on réalise qu'elle parle intimement à d'autres, c'est très impressionnant". Jean-Christophe Dollé jure que *"rien dans cette histoire n'est autobiographique. Si ce n'est les relations entre les protagonistes un petit peu dysfonctionnelles mais comme dans toutes les familles. Dans la mienne, il y avait une sorte de culture du silence, du non-dit, qui habite aussi tous les personnages de la pièce. C'est toujours pour s'épargner le malheur, sauf que ça produit exactement le contraire."* L'autre fil

rouge de l'histoire, c'est le foot avec deux coupes du monde en toile de fond : 1982 et 1998. *"Je ne suis pas un supporter de foot mais j'ai vécu avec beaucoup de force ces moments de grande communion sportive. Lors de la demi-finale de 1982, j'avais une dizaine d'années et j'étais en camp de vacances dans un endroit où il n'y avait pas de télé. Pour moi ce match était une légende totale et j'ai su comment il s'était passé grâce à mon père qui m'avait écrit une lettre pour me le raconter. Du coup ce récit que je fais du match puise ses racines dans ce moment que j'ai vécu dans mon enfance. Le rapport à la*

guerre aussi. Les gens de ma génération ont des grands-parents qui ont vécu la guerre. Les miens étaient parisiens. J'ai toujours entendu ma grand-mère dire que pendant l'occupation on avait besoin d'être gai, on sortait beaucoup, on bravait le couvre-feu. Elle m'en parlait presque comme d'un moment joyeux. Ça questionne quand par ailleurs le grand-père de Clotilde a pris le maquis à 19 ans pour détourner des trains et perturber l'avancée des Allemands dans le Morvan. On apprend à nuancer, il n'y a pas les résistants d'un côté et les collabos de l'autre. La plupart des gens ont essayé de survivre, et la guerre a poussé beaucoup au mensonge. C'est ça le point de départ : les mensonges qu'on doit faire pour survivre ont créé cette famille. Cette pièce vient un peu de cette étrange sensation qu'il y a peut-être plus fort que les liens du sang."

Téléphone-moi, cette injonction sonne ici comme une prière qui se transmet d'une génération à l'autre. Jusqu'à cet appel insensé sur lequel démarre la pièce lorsque la petite-fille appelle sa mère morte. *"Dans Mangez-le si vous voulez et Je vole et le reste je le dirai aux ombres, on a beaucoup travaillé sur des choses violentes, ce moment où l'esprit humain part en vrille, où la folie enclenche le passage à l'acte. Écrire sur l'amour, c'est quand même beaucoup plus périlleux parce qu'il ne faut pas tomber dans de l'angélisme,*

de la mièvrerie. Et en même temps j'avais envie depuis longtemps d'écrire une pièce avec de l'espoir. Alors certes il faut aller le chercher au bout du bout parce qu'on voit plutôt une famille qui perd pied mais je vous assure que cette pièce est pleine d'espoir". On en perçoit des étincelles à chaque époque jusqu'à l'allumage final entre un magicien, Merlin, guérisseur et enchanteur, et la petite fille du début dernière survivante de l'histoire. "Elle a une force de vie incroyable. Elle fait partie de ces personnages capables d'effacer la dette et de repartir de zéro. Il y a des événements tragiques mais pas de tragédie, pas cette avancée inéluctable vers la mort".

Pour raconter cette histoire, une idée de génie, celle des cabines téléphoniques. "C'est la première fois qu'un élément de décor crée mon histoire. Ça date de Je vole et le reste je le dirai aux ombres qu'on a créée en 2018. La cabine était un élément de scéno parmi d'autres. On s'est dit que ce serait génial d'amener la cabine sur les places de village et de faire du théâtre dedans. On en a parlé, les gens nous disaient tous que ça leur rappelait des souvenirs, et ça nous plaisait de faire appel à cette espèce de conscience collective de toute une génération des années 40 aux années 2000. Les cabines téléphoniques ont existé pendant 50 ans. Elles ont disparu totalement en 2017 mais à partir de 2000, elles servaient beaucoup moins. C'était une manière de parler de notre pays et de notre société qui avance de manière complètement folle sur les télécommunications".



“ J'aime rendre actif le spectateur dans sa découverte du spectacle. Il n'est pas que porté par l'histoire mais aussi sollicité pour recoller les choses...”

Les cabines, les conversations tronquées auxquelles elles donnent lieu, contribuent à la forme non linéaire que prend le récit. "C'est vraiment un travail impressionniste. Ce n'est qu'à la fin quand on a pris un peu de recul sur le tableau qu'on voit le dessin. Et je me rends compte que c'est le point commun de tous les textes que j'écris. On ne peut pas suivre un plan quand on est au contact de sa vibration interne, de son émotion. J'écris par petites touches et le travail consiste à recoller tout ça et en faire un puzzle harmonieux. Et puis j'aime rendre le spectateur actif

dans sa découverte du spectacle. Il n'est pas que porté par l'histoire mais aussi sollicité pour recoller les choses. Ça participe aussi d'une certaine manière à créer de l'émotion".

Comme pour faire écho à *Téléphone-moi*, la compagnie présente une variation sur le thème du téléphone avec *Allosaurus*. "Il y a une cabine téléphonique mais ça n'a rien à voir. Ce n'est pas du tout la même esthétique, la même construction. Ce sont des choses très poétiques, très

douces avec un rythme très linéaire, une atmosphère très suspendue et très musicale. Il y a un musicien qui joue en live. Le dispositif scénique est très différent puisque que les acteurs sont assis parmi les spectateurs. Si *Téléphone-moi* c'est trois cabines et une seule histoire, *Allosaurus*, c'est une cabine et trois histoires. Les personnages ne se connaissent pas, ce sont des âmes errantes qui finissent par tisser des liens à force de venir téléphoner dans cette cabine, et trouver la force de se reconstruire. Je crois qu'on se répare avec l'autre. Au final, ce sont deux pièces qui font l'éloge du lien".

Hélène Chevrier

■ *Téléphone-moi*, de Jean-Christophe Dollé, avec Stéphane Aubry, Solenn Denis, Jean-Christophe Dollé, Clotilde Morgiève. En tournée : 17/11 Espace Marcel Carné à Saint-Michel-sur-Orge ; 25/11 L'Écrin à Talant ; 4/02/2023 Théâtre Dispan de Floran à l'Hay-les-Roses ; 9/03 Pouzauges ; 18/03 Théâtre Jean Marais à Saint Gratien 24/03 Auditorium de Lure ; 12/05 Scènes du Loing à Nemours. Toutes les dates sur www.fouic.fr

Contact

Barbara Sorin : barbara.sorin@fouic.fr • 06 26 64 15 88 • www.fouic.fr